

VIGNES DE LUMIÈRE

REVUE D'ÉTUDES ET D'INFORMATIONS PROPOSÉE PAR LE CONSEIL SPIRITE FRANÇAIS

N°6

Vignes de lumière—Année 2—Numéro 6—JANVIER/ 2015—Bimestriel

Le carnaval

*Tout n'est pas parole
d'Évangile*

Interview de Jean-Paul Evrard

Le Libre-Arbitre

Quelles sont ses limites ?

VIGNES DE LUMIERE © 2014-2015
Toute reproduction des textes, images, même partielle, est interdite sans autorisation préalable du Conseil Spirite Français représenté par son conseil d'administration.
En cas de litige, le Conseil Spirite Français reconnaît le tribunal de Nice (06) comme seul tribunal compétent.

ANNÉE 2, N°6, JANVIER 2015
BIMESTRIEL



« Tu mettras en tête du livre le cep de vigne que nous t'avons dessiné, parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur (...) »

Le Livre des Esprits— Prolégomènes

LE CONSEIL SPIRITE FRANCAIS

Le Conseil Spirite Français s'est créé le 9 Juin 2007 à Denicé, près de Lyon. Il est dirigé de manière collégiale par un conseil d'administration de 6 personnes.

Cette Association a pour but essentiel de :

- Promouvoir la fraternité et la solidarité entre toutes les institutions spirites et les personnes spirites isolées, tant en France que dans les pays francophones, afin de générer l'unification du mouvement spirite ;
- Promouvoir l'étude et la diffusion de la doctrine spirite, dans ses trois aspects fondamentaux : scientifique, philosophique et moral ;
- Promouvoir l'étude scientifique des phénomènes spirites ;
- Stimuler et aider à la création de nouveaux groupes spirites, et coopérer avec tous les groupes qui le composent, sur leur demande, dans la structure de leurs activités doctrinales, d'administration, d'unification, de soutien ou autres ;
- Promouvoir la pratique de la charité spirituelle, morale et matérielle à la lumière de la doctrine spirite.

Notre devise est celle d'Allan Kardec: "Hors la Charité point de Salut. Hors la charité point de vrais spirites." (Voyage Spirite en 1862, discours prononcé dans les réunions générales des spirites de Lyon et de Bordeaux.)

Nos principes résident tout simplement dans tout ce qui découle de la charité, comme la tolérance, la fraternité, la compassion et la solidarité.

Membres du Conseil d'administration du Conseil Spirite Français

Mauricette RUCHOT
Angela SCHLEICHER
Sophie GIUSTI
Pierre-Etienne JAY (Secrétaire)
Gérard TREMEREL (Trésorier)
Richard BUONO (Président)

Faites-nous parvenir vos demandes, suggestions de thèmes d'études ou bien des nouvelles de votre centre en nous écrivant par mail à :

info@conseil-spirite.fr



Ce magazine est destiné aux centres et groupes spirites ou toute autre groupe ou personne désireuse d'étudier la codification spirite. Il ne peut en aucun cas être vendu. Il s'inscrit dans le cadre d'une démarche bénévole des membres du Conseil Spirite Français, afin de diffuser la connaissance de la codification spirite, conformément à ses objectifs comme indiqué dans ses statuts.

ARTICLES D'ÉTUDE

Le libre arbitre

Page 4

Tout n'est pas parole d'Évangile

Page 9

Le carnaval

Page 11

Également dans ce numéro

Interview de Jean-Paul Evrard

Page 7

Campagne du CSF pour les Esprits souffrants

Page 16

Le livre du mois

Page 24

Edito

Chers Amis,

Je me joins à l'ensemble du Conseil d'Administration pour vous présenter tous nos vœux pour l'année 2015. Que cette année vous procure Joie, Paix, et Fraternité.

Les évènements difficiles que vit notre pays en ce début d'année nous attristent et nous choquent profondément et il est vrai qu'en ce contexte, il n'est pas facile d'adresser ses vœux.

Plus que jamais, nous devons garder à l'esprit que le Spiritisme apporte un message clair d'Espoir, d'Amour et de Paix. En tant que messagers de cette Paix, nous devons rester vigilants et ne pas entretenir de haine ou de ressentiments dans nos cœurs. Il nous faudra rester dans la tolérance et le respect des différences.

Aussi, nous devons prier pour toutes les personnes qui ont souffert au cours de ces épreuves difficiles. Prions pour le réconfort de tous les Esprits en difficulté suite à ces évènements et leurs proches.

Il est important que nous gardions tous la foi. Cette Foi qui nous conforte et nous porte par delà le tumulte de ces temps agités, contenant la promesse d'un progrès universel et individuel.

Richard BUONO - *Président du CSF*

SUGGESTION D'UTILISATION DES ARTICLES D'ÉTUDE DE CE MAGAZINE

Afin de tirer le meilleur parti des études proposées dans ce magazine, nous vous suggérons la méthodologie suivante :

Dès l'étude commencée, une personne pourra lire le premier paragraphe numéroté de l'étude. À l'issue de cette lecture, l'animateur désigné pourra poser la première question se trouvant en bas de la page.

L'étude pourra alors se poursuivre de la même façon. Les questions en bas de page sont toutes numérotées et correspondent chacune à un paragraphe. Elles permettent à l'animateur de mettre en évidence les idées les plus importantes, tandis que les membres du groupe, pourront ainsi préparer leur étude à l'avance, grâce à ces points de repère.

À tout moment, l'animateur pourra également poser les questions se trouvant en regard à gauche de la page : (« *Qu'auriez-vous répondu ?* »), qui sont d'ordre général sur le thème de l'étude.

Ces études sont conçues pour durer 1 à 2 heures, permettant une lecture à vitesse normale, ainsi qu'un développement de commentaires suffisant.

La Citation du mois

« Les manières disent bien plus souvent que les mots ».

Esprit Emmanuel

Chico Xavier

« Notre Pain » §80

Le libre arbitre

Par Richard Buono

1. Libre arbitre !... Derrière ces simples mots, tant de responsabilités, de conséquences liées à des choix successifs faisant de la loi de causalité une réalité qui porte bien son nom. Le libre arbitre a été, et reste encore aujourd'hui une question très débattue parmi les philosophes, les théologiens, ou simplement ceux qui souhaitent comprendre le sens profond de ce concept et ce qu'il implique.

2. Il est intéressant de s'attarder au préalable sur la signification de cette expression. Libre arbitre en français vient du latin « *liberum arbitrium* » et semble à l'origine indiquer la liberté d'arbitrer ou de choisir, mais dans d'autres langues, le lien évident avec la volonté est plus présent « *free will* » ou « *willensfreiheit* » (libre volonté respectivement en anglais et en allemand). On n'en déduit un sens plus précis correspondant à une liberté de choix d'agir en conscience ou de penser, et de se déterminer seul.

3. Sans cette faculté, l'homme ne serait qu'une simple machine, un robot obéissant à un programme fixé par quelqu'un d'autre et par voie de conséquence, il n'aurait aucun mérite sur le progrès accompli ou aucune responsabilité sur le mal commis. « *Sans le libre arbitre, l'homme n'a ni tort dans le mal, ni mérite dans le bien ; et cela est tellement reconnu que, dans le monde, on proportionne toujours le blâme ou l'éloge à l'intention, c'est-à-dire à la volonté ; or, qui dit volonté dit liberté.* » - Le livre des Esprits, Q872

4. Sommes-nous réellement libres ou subissons-nous des aléas au gré du hasard ? On peut s'interroger sur le bien-fondé de l'existence de ce que l'on appelle la fatalité. Dans quelle mesure l'homme est-il réellement tributaire d'évènements indépendants de sa

volonté et de ses propres choix ? Allan Kardec apporte des éléments de réponses dans le Livre des Esprits : « *La fatalité, telle qu'on l'entend vulgairement, suppose la décision préalable et irrévocable de tous les événements de la vie, quelle qu'en soit l'importance. Si tel était l'ordre des choses, l'homme serait une machine sans volonté. À quoi lui servirait son intelligence, puisqu'il serait invariablement dominé dans tous ses actes par la puissance du destin ? Une telle doctrine, si elle était vraie, serait la destruction de toute liberté morale (...)* ».

5. Toujours dans la même logique, Allan Kardec ajoute à propos de la fatalité : « *Une pareille loi serait en outre la négation de la loi du progrès, car l'homme qui attendrait tout du sort ne tenterait rien pour améliorer sa position, puisqu'il n'en serait ni plus ni moins.* » L'enseignement des Esprits supérieurs a toujours été sans ambiguïté sur cette question : nous sommes bel et bien les artisans de notre progrès moral de par nos choix et de par nos actes. De leurs conséquences, nous bénéficierons du mérite approprié.

6. Qu'est-ce donc que cette fatalité au vu de cette réflexion ? Léon Denis nous l'explique de façon très précise : « *La fatalité apparente qui sème de maux le chemin de la vie, n'est que la conséquence de notre passé, l'effet revenant vers sa cause ; c'est l'accomplissement du programme accepté par nous avant de naître, suivant les conseils de nos guides spirituels, pour notre plus grand bien et notre élévation.* » - Après la Mort, Chap.40. On comprend donc que, même dans des situations où tout semble être le fruit d'un hasard défavorable, nous sommes bel et bien dans une conséquence grossière ou subtile de nos choix et de nos actes ne contredisant

1 – Pourquoi le libre arbitre a-t-il été toujours autant analysé ? 2 – Quel est le sens profond du libre arbitre ? 3 – Quel élément important différencie l'homme d'une simple machine ? 4 – Sommes-nous victimes de fatalités ? 5 – Pourquoi la fatalité est-elle contraire à la loi du progrès ? 6 – Quelle explication donner face à certaines fatalités apparentes ?

Le libre arbitre

Par Richard Buono

jamais le libre arbitre.

7. Mais alors, bien qu'ayant été dotés de cette caractéristique merveilleuse du libre arbitre, la plupart d'entre nous, nous sentons toujours très à l'étroit dans nos contraintes. Souvent, nous avons l'impression d'avoir des choix limités avec une liberté toute relative. Bien sûr, des choix sont toujours possibles, mais semblent circonscrits à un ensemble de contraintes qui semblent quelquefois nous dépasser.

8. Pour avoir une vision claire, il nous faut comprendre qu'à mesure de nos choix, nous pouvons nous trouver dans des conséquences limitant considérablement nos possibilités. À un stade déterminé, ces possibilités peuvent devenir extrêmement réduites. Il nous faut donc raisonner sur un plan plus vaste pour se rendre compte que nous avons bel et bien eu la possibilité de choisir à différents endroits. Bien sûr, il n'est pas toujours facile d'avoir une vision claire, car certaines situations sont aussi dues non seulement à des choix antérieurs, mais également à des choix faits entre deux incarnations.

9. En effet, une grande partie de cette liberté de choix, de ce libre arbitre, s'exerce entre deux incarnations. En fonction du bilan de nos existences, nous effectuons un certain nombre de choix déterminants pour l'incarnation suivante. La connaissance de ces choix est bien sûr occultée par le voile de l'oubli pour l'esprit incarné, et cause parfois des frustrations par le fait d'être tributaire du « sort » alors que ce ne sont que nos choix délibérés ou de leurs conséquences. « (...) *L'Esprit dégagé de la matière, et à*

l'état errant, fait choix de ses existences corporelles futures selon le degré de perfection auquel il est arrivé, et c'est en cela, comme nous l'avons dit, que consiste surtout son libre arbitre. Cette liberté n'est point annulée par l'incarnation ; s'il cède à l'influence de la matière, c'est qu'il succombe sous les épreuves mêmes qu'il a choisies (...) » -Le livre des Esprits, Q872

« **258. A l'état errant, et avant de prendre une nouvelle existence corporelle, l'Esprit a-t-il la conscience et la prévision des choses qui lui arriveront pendant la vie ?**

« Il choisit lui-même le genre d'épreuves qu'il veut subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre. »

- Le Livre des Esprits

10. Dans le même esprit, citons également Léon Denis : « *Plus éclairés, à l'état d'esprits, sur nos imperfections, préoccupés des moyens de les atténuer, nous acceptons la vie matérielle sous la forme et dans les conditions qui nous paraissent propres à réaliser ce but.* » - Après la mort, Chap.40 Il est aisé de comprendre ici qu'une grande partie des choix majeurs sont faits dans une position où tout paraît bien plus clair, sans aucun voile de l'oubli et avec une vision globale la plus juste possible.

Qu'auriez-vous répondu ?

*

Possédant le libre arbitre,
Dieu peut-il savoir à
l'avance quels seront mes
choix ?

11. Les Esprits supérieurs nous enseignent que cette liberté est en constant développement, et tend à augmenter progressivement avec notre compréhension. Au fur et à mesure de notre avancement, au gré des épreuves et des enseignements que nous en tirons, la perception de la conséquence de nos choix nous apparaît plus évidente, nous permettant alors de mieux utiliser la faculté du libre arbitre qui augmente en même temps que nous progressons. « *Si la liberté humaine est restreinte, elle est du moins en voie de perpétuel développement, car le progrès n'est pas autre chose que l'extension du libre arbitre dans l'individu et dans la collectivité. La lutte entre la matière et l'esprit a précisément pour but de libérer celui-ci, dans une mesure croissante, du joug des forces aveugles.* » - Le problème de l'Être et de la destinée, Chap.22 Léon Denis

7-Que ressentons nous parfois au cours de nos existences ? 8-Pourquoi nos choix nous paraissent-ils parfois si limités ? 9 et 10 - A quel moment plus particulier exerce-t-on la plus grande partie de nos choix ? Pourquoi ? 11- Pourquoi notre liberté se développe-t-elle avec notre compréhension ?

Le libre arbitre

Par Richard Buono

12. Il est néanmoins important de souligner que cette liberté est synonyme de responsabilité. Plus grande est notre autonomie, plus nombreux sont les devoirs face à un ensemble de choix étendus. En effet, nous sommes le plus souvent à l'origine de cette demande d'extension de liberté progressive. Comme l'explique Léon Denis : « *La liberté et la responsabilité sont corrélatives chez l'être et augmentent avec son élévation. C'est la responsabilité de l'homme qui fait sa dignité et sa moralité ; sans elle, il ne serait qu'une machine aveugle, un jouet des forces ambiantes. La notion de moralité est inséparable de celle de liberté.* » - Le problème de l'Être et de la destinée, Chap.22

13. L'homme est bel et bien l'artisan de sa propre libération. Au fur et à mesure de son évolution, une plus grande liberté lui est progressivement offerte en récompense de son mérite et comme une nouvelle occasion de mettre en pratique les enseignements qu'il a assimilés. « *L'homme est l'artisan de sa libération. Il n'atteint l'état complet de liberté que par la culture intérieure et la mise en valeur de ses puissances cachées. Les obstacles accumulés sur sa route ne sont, au fond, que des moyens de le contraindre à sortir de son indifférence et à utiliser ses forces latentes. Toutes les difficultés matérielles peuvent être vaincues.* » - Le problème de l'Être et de la destinée, Chap.22 Léon Denis

14. Il est intéressant de préciser que l'homme possède bien une boussole pour se diriger au gré de ses choix : sa conscience ! À chacune de nos actions, de nos actes, nous sentons toujours en nous cette

845. Les prédispositions instinctives que l'homme apporte en naissant ne sont-elles pas un obstacle à l'exercice du libre arbitre ?

« Les prédispositions instinctives sont celles de l'Esprit avant son incarnation ; selon qu'il est plus ou moins avancé, elles peuvent le solliciter à des actes répréhensibles, et il sera secondé en cela par les Esprits qui sympathisent avec ces dispositions ; mais il n'y a point d'entraînement irrésistible quand on a la volonté de résister. Rappelez-vous que vouloir c'est pouvoir. » (361).

-Le livre des Esprits

« *Tout ce qui se hausse vers la lumière se hausse vers la liberté. Celle-ci s'épanouit, pleine et entière, dans la vie supérieure* »

Léon Denis—Le problème de l'Être et de la destinée, Chap 22

magnifique conscience qui génère, des émotions diverses en fonction de nos décisions. Bien souvent, elle nous éclaire avec justesse sur ce qu'il convient de faire. Comme l'illustre très bien Léon Denis : « *La responsabilité est établie par le témoignage de la conscience, qui nous approuve ou nous blâme suivant la nature de nos actes. La sensation du remords est une preuve plus démonstrative que tous les arguments philosophiques. Pour tout esprit quelque peu évolué, la loi du devoir brille comme un phare à travers la brume des passions et des intérêts. (...) Cela ne peut s'obtenir que par une éducation et un entraînement prolongés des facultés humaines : libération physique par la limitation des appétits ; libération intellectuelle par la conquête de la vérité ; libération morale par la recherche de la vertu. C'est là l'œuvre des siècles.* » - Le problème de l'Être et de la destinée, Chap.22 .

15. Nous pouvons louer la sagesse du Seigneur, nous donnant toujours juste ce qui est nécessaire, afin de nous permettre encore et toujours d'avancer sur le chemin du progrès. Grâce à cette liberté progressive, nous pouvons sereinement envisager l'avenir. Nous pouvons laisser la conclusion à notre frère Léon Denis : « *Élevons-nous donc à la conscience de notre rôle et de notre but, et nous serons libres. Assurons par nos efforts, nos enseignements et nos exemples, le triomphe de la volonté ainsi que du bien et, au lieu de former des êtres passifs courbés sous le joug de la matière, en proie à l'incertitude et à l'inertie, nous aurons façonné des âmes vraiment libres, affranchies des chaînes de la fatalité et planant sur le monde par la supériorité des qualités acquises.* » - Le problème de l'Être et de la destinée, Chap.22

12 –En quoi notre libre arbitre est-il synonyme de responsabilité ? 13 –Par quel mécanisme l'homme acquiert-il progressivement sa liberté ? 14 –De quel repère important l'homme bénéficie-t-il dans l'exercice de sa liberté ? 15 – Quelle exhortation Léon Denis nous fait-il pour gagner notre liberté ?

Interview

Jean-Paul EVRARD

Président de l'Union Spirite Belge et du Mouvement Spirite Francophone

Bonjour Jean-Paul, peux-tu nous dire comment tu as connu le spiritisme ?

On peut en quelque sorte dire que je suis tombé dedans lorsque j'étais petit car mes parents étaient déjà spirites. Mais il y a quand même des choses "que l'on n'explique pas", je m'explique. J'ai participé aux activités pour enfants, comme mes frères et sœurs d'ailleurs, jusqu'à environ 12 ans, puis suite à des circonstances particulières, je n'ai plus été dans un centre spirite. Vers l'âge de vingt ans, j'étais dans le grenier chez mes parents où j'habitais toujours, en train de "fouiller dans les vieilleries". À un moment donné, sans raison particulière, j'avais en tête la fédération spirite de Liège où j'avais été dans mon enfance. Je descends alors au rez-de-chaussée et je demande à ma mère, si cela existait toujours. Elle me répond par l'affirmative. Je prends alors la décision de m'y rendre. Arrivé sur place, je retrouve certains "anciens", d'autres avaient disparu. Je me présente alors et participe à plusieurs réunions. C'est alors que je reçois différents messages de parents disparus qui me confortent dans la réalité de la vie après la vie. Depuis, je n'ai plus quitté le mouvement spirite.

Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

Mes meilleurs souvenirs sont les "cours" de philosophie que j'ai eu avec Mme Styns lorsque j'étais enfant et la fête de Noël organisée par la fédération spirite de Liège avec le soutien d'une comtesse dont je ne connais pas le nom. La confirmation que nos chers disparus ne sont pas si loin que cela est également un souvenir impérissable qui m'a poussé à poursuivre la divulgation de notre philosophie.

Y a-t-il un cas en particulier dans le cadre de vos travaux qui t'a laissé un souvenir très fort ?

Des moments forts, j'en ai eu plusieurs depuis. Il y a eu pas mal de difficulté, mais des réussites aussi. Un des plus marquants est peut-être lorsque nous avons reconstitué l'Union Spirite Belge. Il faut savoir que nous avons la chance d'avoir conservé la plupart de nos archives dont certaines datent de l'époque de Kardec. Dans celles-ci j'ai retrouvé trace d'un premier "Conseil Spirite International" dont un de nos responsables était secrétaire. J'ai également retrouvé trace des anciens groupes spirites qu'il y avait en Belgique. Il faut savoir que rien que dans la région Liégeoise, il y avait une vingtaine de groupes ! Tout cela avait disparu petit à petit après la Seconde Guerre mondiale. Il nous faut tout reconstruire et unifier. Il s'agit là d'un immense travail dont nous ne verrons pas la fin dans cette vie.

Tu es à l'origine de la création du LMSF, peux-tu expliquer ta vision d'une organisation francophone ?

Il faut savoir qu'il y a plusieurs centaines de millions de francophones dans le monde et que ce chiffre va encore fortement croître dans les prochaines décennies à cause de la forte natalité dans les pays d'Afrique. Un énorme travail nous attend donc, non pas uniquement dans les pays francophones où le spiritisme est déjà implanté, mais aussi et peut-être surtout en Afrique Francophone. Le LMSF a donc pour tâches principales de créer des synergies entre les structures existantes d'une part et aider à la divulgation de la philosophie spirite là où elle n'est pas encore implantée, de façon à créer à terme des structures nationales qui pourront intégrer le LMSF. Le LMSF se veut donc être une institution composée des entités nationales représentées par les responsables désignés par ces entités.

Interview

Jean-Paul EVRARD

Président de l'Union Spirite Belge et du Mouvement Spirite Francophone

As-tu d'autres projets en dehors de la francophonie ?

Beaucoup trop pour une seule vie. J'essaie, autant que possible, de réaliser les projets que j'ai en tête à partir de la francophonie quand cela est possible. Il est évident, par exemple, que lorsque je m'occupe de la réunion hebdomadaire dont j'ai la responsabilité à Liège, je le fais pour le groupe de Liège. Tandis que le symposium annuel organisé par l'Union Spirite Belge chaque année, généralement au mois de mai à Wégimont, est depuis quelques années réalisé pour la francophonie. En tant que membre du "Conseil Spirite International" et de sa commission exécutive, j'ai également d'autres projets et tâches à remplir. C'est ainsi que depuis peu, je viens d'être assigné à la tâche de coordinateur pour l'Afrique. Sachant qu'une partie de celle-ci est francophone, cette fonction ne fait que renforcer le travail à réaliser sur ce continent.

Quels conseils donnerais-tu aux jeunes spirites ?

Il y a tant à dire et à faire. Chaque jeune est différent d'un autre, avec son vécu, ses buts, etc... De par ce fait, chacun "chemine" par son propre chemin. Par expérience, il faut tout d'abord donner à chaque jeune une vision la plus claire possible de ce que représente la philosophie spirite, sachant que cette vision dépendra bien entendu de l'évolution et de la compréhension de chacun. Si je pars du principe que nous avons à faire à un spirite "convaincu", il devra se forger des bases et une foi solides. Chaque fois qu'il sera dans le doute, il devra se recentrer sur les points fondamentaux de la philosophie afin de mesurer si ce qu'il constate ou veut entreprendre est en conformité avec les grands principes de la philosophie et les lois divines.

La jeunesse, c'est la force, l'envie de changer le monde, de réaliser de grandes choses, de voir les choses bouger... Hors, à l'échelle humaine, les choses évoluent lentement. Le "jeune" devra donc, entre autres choses, veiller à ne pas se décourager si les résultats qu'il attend ne sont pas à la hauteur des résultats qu'il souhaiterait obtenir. Il devra principalement axer ses efforts sur les aspects qui sont en affinité avec ses aspirations, tout en respectant les choix ou chemin pris par les autres. Certains voudront divulguer la philosophie pour mieux la faire connaître, d'autres voudront être guérisseur, d'autres encore auront envie d'œuvrer dans le caritatif, etc...

Tous les chemins sont bons pourvu qu'il tirent les hommes vers le "haut". Celui qui veut réaliser des choses doit avant tout travailler sur lui-même et s'efforcer de s'améliorer.

L'important est de faire avancer les choses, chacun dans son domaine, pour autant que cela aille dans le sens de l'intérêt général. Si le jeune veut un jour prendre des responsabilités, il devra s'efforcer, plus que quiconque, d'être un exemple. Ses paroles, comme ses pensées et ses actes devront être en conformité avec les lois divines car il aura de grandes responsabilités face au monde spirituel qui aura placé sa confiance en lui. Avant de prendre des initiatives et des engagements, il devra prendre conscience de l'importance de la tâche.

Le jeune devra se forger un mental à toute épreuve, car s'il veut "entreprendre", quoi qu'il fasse de bien, il pourrait toujours être critiqué par l'une ou l'autre personne. Mais qu'importe si sa conscience est avec lui.

La foi déplace les montagnes, la tâche est immense et, s'il sait rester humble et droit, il ne sera JAMAIS seul, car son guide sera toujours à ses côtés.

Tout n'est pas parole d'Évangile

Par Pierre-Etienne Jay

1. À tort, de nombreuses personnes acceptent tous les messages provenant du monde spirituel, se disant que parce qu'un Esprit l'a dit, c'est forcément vrai, à plus forte raison lorsque celui-ci se pare d'un nom illustre.

2. Quel postulat les spirites doivent-ils adopter face aux communications émanant de l'au-delà ? Celui que Kardec avait fait sien et qu'il tenait de l'Esprit Éraсте qui lors d'une communication publiée dans « La Revue Spirite » de 1861 invitait toute personne à rejeter dix vérités afin de ne pas accepter une erreur.

3. Dans le « Livre des Médiuиs », chapitre, XXIV, Allan Kardec nous donne une méthode infaillible pour se faire une idée d'un message, d'un point de vue qualitatif : quel langage utilise l'Esprit ?

4. Il n'est pas ici seulement question de la forme, mais également du fond. Certains Esprits dont le but est de tromper peuvent ne pas s'adonner à un langage trivial et, sous le couvert de belles phrases et de mots savants, distiller des énormités déguisées en vérités.

5. C'est grâce « à une appréciation purement morale » qu'il sera possible de se faire une idée de la qualité du message reçu. Il est clair que nous parlons ici des messages à caractère instructif que le monde spirituel peut être amené à nous transmettre.

6. Toujours au chapitre XXIV du « Livre des Médiuиs », Kardec nous alerte quant aux Esprits

qui se parent de noms prestigieux ou de renom. Afin de donner du crédit à leurs messages, certaines entités se parent de noms censés faire accepter des propos dont le fond est vide d'enseignements réels ou pire, des propos cherchant à induire en erreur.

Qu'auriez-vous répondu ?

*

Peut-on donner du crédit à tous les messages provenant des Esprits ?

*

Pourquoi ?

7. Voici ce qu'Allan Kardec écrit à ce propos : « Il faut également se défier des Esprits qui se présentent trop facilement sous des noms extrêmement vénérés, et n'accepter leurs paroles qu'avec la plus grande réserve ; c'est là surtout qu'un contrôle sévère est indispensable (...)»

8. Si certains Esprits s'adonnent à de telles pratiques, c'est dans un but précis : « Par ce moyen, ils flattent la vanité du médium et en profitent pour l'induire souvent à des démarches regrettables ou ridicules. » Et ces démarches ont de regrettables conséquences pour l'individu, mais également pour le groupe.

9. Alors, comment faire la distinction entre le bon grain et l'ivraie ? C'est dans le même chapitre du « Livre des Médiuиs » que les indications nous sont données. Les bons Esprits, lorsqu'ils laissent un message, conseillent des démarches au « but sérieux et éminemment utile ». Ils répugnent à révéler le mal et redoublent de prudence vis-à-vis de ce qui pourrait s'avérer compromettant. Là où les bons cherchent à adoucir et apaiser, les mauvais « soufflent la zizanie par des insinuations perfides. » Pour résumer, « toute maxime, tout conseil qui n'est pas strictement conforme à la pure charité évangélique ne peut être l'œuvre de bons Esprits. » (même source)

Qu'auriez-vous répondu ?

*

Faut-il rejeter un médium qui a reçu des messages douteux ?

1. Que pensent encore beaucoup de personnes par rapport au messages reçu par des médiums ? 2. Quel était le postulat adopté par Kardec face aux messages venus de l'au-delà ? 3. Quelle méthode Kardec préconise-t-il pour évaluer un message ? 4. Le fait qu'un message soit bien tourné est-il garant du sérieux de ce message ? 5. À quel type d'appréciation faut-il recourir ? 6. Le nom de l'Esprit est-il un gage du sérieux d'un message ? 7. Quand est-ce qu'un contrôle devient indispensable ? 8. Pourquoi des Esprits voudraient-ils donner de fausses informations ? 9. A) Quels sont les éléments qui peuvent nous aider à faire la part des choses entre un bon et un mauvais message ? B) À quoi les messages instructifs doivent-ils être conformes ?

Tout n'est pas parole d'Évangile

Par Pierre-Etienne Jay

10. Pour comprendre les raisons de ces comportements, il faut se dire que la mort physique n'agit pas comme un filtre merveilleux qui rend tous les Esprits bons et bienveillants. L'homme mauvais ne perdra pas la composante négative de son comportement et restera le même dans le monde spirituel.

11. Afin de nous éclairer au mieux sur cette réalité, Allan Kardec a rédigé une échelle spirite qu'il publia dans « Le Livre des Esprits », au chapitre premier du Deuxième Livre.

12. Cette échelle est découpée en trois sections : tout en haut, les Purs Esprits que Kardec définit comme étant ceux ayant atteint le plus haut degré d'évolution, Esprits présidant à l'harmonie universelle. Viennent ensuite les Bons Esprits chez qui la volonté du bien est omniprésente sans qu'ils aient atteint pour autant les sphères les plus élevées de l'évolution. Puis nous trouvons le troisième ordre, celui des Esprits imparfaits. Au sein de cet ordre se retrouvent toutes les passions que nous connaissons sur Terre, depuis les Esprits impurs seulement animés par la volonté de faire le mal, jusqu'aux Esprits neutres qui « sont ni assez bons pour faire le bien, ni assez mauvais pour faire le mal ». Cette hiérarchisation n'a rien d'absolu et Kardec précise qu'elle n'existe que pour nous donner une idée plus claire des différents types d'Esprits que nous pourrions être amenés à rencontrer.

13. C'est justement dans cette dernière catégorie que nous trouverons ces Esprits qui cherchent à tromper et à manipuler, soit par ingénuité (parce qu'ils sont convaincus de leur fait malgré leur ignorance), soit par volonté de faire le mal.

14. C'est là une des principales raisons qui conduisent à éviter de pratiquer la médiumnité seul. Si un groupe peut se laisser abuser, qu'en sera-t-il d'une personne seule ? Aussi, les messages obtenus en groupe sont soumis à l'analyse du groupe et donc, de plusieurs filtres.

15. Ces écueils sont également un appel à chacun et à chacune d'entre nous, car pour s'en préserver, il faut savoir cultiver l'humilité, travailler sur notre ego, et développer l'étude saine et structurée. Car plus le socle de connaissance de l'individu sera étendu, plus l'évaluation de la teneur des messages sera sûre.

16. Et lorsque cela se produit, que nous avons accordé du crédit à des propos qui n'en méritaient pas, il faut avoir l'humilité et la simplicité de le reconnaître, sans en éprouver la moindre honte, mais en prenant conscience de nos lacunes afin de redoubler de vigilance pour que cela ne se reproduise pas.

17. Et lorsque nous nous rendons compte que des messages obtenus par une ou des personnes ne sont pas ce qu'ils semblent être, agissons avec charité et bienveillance afin d'aider le ou les compagnons à se rendre compte de l'erreur, sans blesser, sans juger, avec amour et fraternité.

Qu'auriez-vous répondu ?

*

Quels comportements adopter face à des Esprits qui essaient de nous induire en erreur ?

10 . La désincarnation libère-t-elle les personnes de leurs mauvais penchants ? 11-12 . Comment Allan Kardec a-t-il réparti les différents types d'Esprits ? 13 . Dans quelle catégorie se trouvent les Esprits qui se plaisent à induire en erreur ? 14 . Est-il recommandé de pratiquer la médiumnité seul ? Pourquoi ? 15 . Que pouvons-nous tirer de positif de ces écueils ? 16 . Comment devons-nous réagir si nous nous rendons compte de notre erreur lorsque nous avons donné du crédit à des messages trompeurs ? 17 . Comment devons réagir lorsque nous nous rendons compte que des messages reçus par certains ne sont pas ce qu'ils semblent être ?

Pour nos jeunes...

LE CARNAVAL

Par Mauricette Ruchot



Le carnaval dans l'histoire :

Dans de nombreux pays, le début de l'année est une période très

joyeuse. En effet, les chants, les danses, les grelots, les déguisements, les masques, les tambours et les fifres vont bruyamment sortir dans les rues et célébrer le carnaval ; mot d'origine italienne traduit au XVI^e siècle signifiant « ôter la viande ». Cette période festive est une ancienne cérémonie romaine « les Lupercales », annonçant le départ d'une nouvelle année. Elles symbolisaient l'arrivée de la sauvagerie et de l'animalité des hommes qui, ce jour-là, revêtaient une peau de bouc. Le désordre bousculait le monde bien ordonné et les morts envahissaient le monde des vivants.

Récupérés par le Christianisme, les jours gras sont suivis du mercredi des Cendres ou le début du carême, temps de jeûne de quarante jours pour préparer à la fête de Pâques qui célèbre la résurrection du Christ.

Le carnaval et le monde physique :

Durant cette période et dans le but d'obtenir une nouvelle identité, l'individu se grime et se déguise. Cette transformation lui permet d'endosser un nouveau rôle et de changer son comportement.

Native du nord de la France, je vais vous parler carnaval de Dunkerque. À l'origine, la bande des pêcheurs rassemblait les marins qui s'enrôlaient sur les bateaux pour six longs mois de pêche en Islande et ce départ coïncidait avec l'époque du carnaval. La mer faisait de nombreuses victimes et les hommes n'étaient jamais certains de revoir un jour leur famille. C'est pour cette raison que, la veille du départ en mer, les armateurs payaient aux marins la moitié de leur solde et leur offraient *un repas de fête* « la foye » à partager avec leur famille. C'est ainsi qu'une poignée de joyeux drilles vêtus d'un sac de pommes de terre en toile de jute commença à défiler dans les rues.



Aujourd'hui, les rassemblements carnavalesques démarrent le premier weekend de janvier et se terminent vers le printemps. Cette fête populaire attire des milliers de personnes et, pour mettre de l'ordre dans ce désordre des Lupercales, il existe la charte du carnaval. Les règles sont le respect, la solidarité, l'engagement et l'esprit d'équipe.

Fête traditionnelle :

Ce jour-là, à Dunkerque, l'atmosphère est très particulière, la ville se vide de ses voitures, le matin très tôt, quelques carnavalesques chantent et jouent du tambour pour la réveiller.

Certains appartements et maisons se débarrassent de leurs meubles et s'organisent en « chapelle », les



occupants disposent sur une table une quantité de salades, des casse-croûtes, des tartes et des crèmes réalisés par la maîtresse de maison. Les carnavalesques possédant le mot de passe pourront ainsi venir s'y restaurer gracieusement, chanter et boire.

Vers 15 heures, une vague humaine ou ces milliers de « masquelours » vont à l'appel du tambour-major se rassembler, se tasser et rapidement un ordre apparaît. Afin de protéger les musiciens de la foule déchainée, les lignes de tête se mettent en place et, derrière elles, se forment, ce que l'on appelle la bande. Ce joyeux ruban coloré composé d'hommes, de femmes et d'enfants se tenant bras dessus, bras dessous en chantant et en dansant, va aux sons des fifres et des tambours parcourir les rues.

Accompagné de sa cantinière, Côté-Pinard personnage très respecté, conduira le défilé jusqu'à la tombée de la nuit pour former le cercle du rigodon, chahut effréné d'environ une heure. À la fin, les milliers de carnavalesques se mettront à genoux pour chanter la cantate à Jean Bard et l'hymne à Côté-Pinard II.

Vus d'un balcon, c'est magnifique, nous avons

Pour nos jeunes...

LE CARNAVAL

Par Mauricette Ruchot

l'impression que les peines, les situations sociales précaires,



les souffrances, les différences se sont é g a l e m e n t travesties. Le grimage et les masques nous donnent l'illusion

que tous les hommes sont heureux, que tous sont solidaires les uns des autres. La hauteur de notre



balcon nous protège des vapeurs de l'alcool, des comas éthyliques, des abus sexuels, de la vulgarité, de la violence et de la fumée nauséabonde des produits illicites.

Aujourd'hui, le carnaval et ses débordements n'ont plus aucun rapport avec la fête des armateurs « la Foye » ou la fête religieuse.

Le carnaval et le monde spirituel :

Observons cette manifestation d'un point de vue spirituel.

Si au-delà de cette foule joyeuse et hurlante, nous pouvions avoir une vision globale de ce qui se passe réellement dans les rues, nous constaterions que le défilé n'est pas uniquement constitué d'êtres physiques. Nous serions effrayés, en voyant apparaître sous nos yeux, un grand nombre d'esprits inférieurs hideux et monstrueux profitant de l'occasion pour se mélanger et s'agglutiner aux fêtards du monde terrestre et de cette façon,



assouvir leurs p a s s i o n s inférieures.

Inconscient de ce qu'il se passe autour d'eux, des hommes, des femmes et des jeunes chahutant et

s'enivrant dans les rues, tombent sous la dépendance et l'influence d'un monde spirituel négatif qui va sournoisement les pousser dans tous leurs débordements, stimuler leur agressivité, leur consommation d'alcool, de drogue, leur sexualité

irresponsable...

Le lecteur peut trouver cela ahurissant, impossible ou aberrant. Malheureusement, le refoulement et le scepticisme ne protégeront jamais l'être humain des actions du monde spirituel.

Pourquoi ?

La réponse est apportée par Allan Kardec dans « Le livre des médiums » — page 159 — § 244.

« Les Esprits n'étant que les âmes des hommes, il y a donc des Esprits depuis qu'il y a des hommes, et par conséquent ils ont de tout temps exercé leur influence salutaire ou pernicieuse sur l'humanité. La faculté médianimique n'est pour eux qu'un moyen de se manifester ; à défaut de cette faculté, ils le font de mille autres manières plus ou moins occultes. Ce serait donc une erreur de croire que les Esprits n'exercent leur influence que par des communications écrites ou verbales ; cette influence est de tous les instants, et ceux qui ne s'occupent pas des Esprits, ou même n'y croient pas, y sont exposés comme les autres, et même plus que les autres parce qu'ils n'ont pas de contrepoids. »

À ceux qui ce croient en sécurité parce qu'ils ne sont pas médiums, dans le « Le livre des médiums » chapitre XIV – page 159 — il ajoute,

« Toute personne qui ressent à un degré quelconque l'influence des Esprits est, par cela même, médium. Cette faculté est inhérente à l'homme, et par conséquent n'est point un privilège exclusif ; aussi en est-il peu chez lesquels on n'en trouve quelques rudiments. On peut donc dire que tout le monde, à peu de chose près, est médium ».

Ensuite, paragraphe 161 — page 104 « Les médiums involontaires ou naturels sont ceux dont l'influence s'exerce à leur insu. »

Tout comme nos autres sens, la médiumnité est innée et se trouve plus ou moins développée chez tous les êtres humains. Ses prémices sont régulièrement associées à l'intuition.

L'influence du monde spirituel :

Nous verrons dans les paragraphes suivants que l'influence du monde spirituel est constante, car beaucoup d'Esprits sont encore attachés aux plaisirs terrestres.

Pour nos jeunes...

LE CARNAVAL

Par Mauricette Ruchot

Le périsprit ou corps spirituel unit l'Esprit au corps physique, il est l'intermédiaire par lequel toutes les sensations terrestres vont passer. « C'est, en outre, l'agent des sensations extérieures. Dans le corps, ces sensations sont localisées par les organes qui leur servent de canaux. »

Allan Kardec – Le livre des Esprits – Chapitre VI – page 121.

L'enveloppe charnelle renvoie toutes les impressions extérieures à l'Esprit par l'intermédiaire du périsprit. Pendant son incarnation, l'Esprit qui anime ces corps, les contrôle et en a la responsabilité.



Les plaisirs et les excès qu'il impose par sa volonté au corps physique ont une répercussion négative sur le corps spirituel ou périsprit, celui-ci est intoxiqué et déséquilibré.

La désincarnation et l'absence du corps dense ne permettent plus à l'Esprit d'assouvir ses vices (fêtes, alimentation, alcool, drogues, sexualité, etc.).

Le besoin ne se dissipant pas avec la mort, l'addiction continue dans le monde de l'au-delà. Sans plus aucun moyen de combler ses manques, l'Esprit se retrouve en situation de sevrage forcé.

« L'âme, une fois dans le monde des Esprits, a-t-elle encore les perceptions qu'elle avait de son vivant ?

Oui, et d'autres qu'elle ne possédait pas, parce que son corps était comme un voile qui les obscurcissait. »

Allan Kardec – Le livre des Esprits – Chapitre VI.

Nous comprenons pourquoi

« Les Esprits se mêlent-ils quelquefois à nos occupations et à nos plaisirs ?

Les Esprits vulgaires, comme tu le dis, oui ; ceux-là sont sans cesse autour de vous et prennent à ce que vous faites une part quelquefois très active, selon leur nature ; et il le faut bien pour pousser les hommes dans les différents sentiers de la vie, exciter ou modérer leurs passions. »

Allan Kardec – Le livre des Esprits – chapitre X – page 213

« Les Esprits influent-ils sur nos pensées et sur nos actions ? Sous ce rapport leur influence est plus grande que vous ne croyez, car bien souvent ce sont eux qui vous dirigent. »

Allan Kardec – Le livre des Esprits – Chapitre IX – page 183.

Retrouver les plaisirs terrestres :

Les entités dépendantes cherchent les moyens d'assouvir leurs manques et de retrouver les jouissances terrestres.

Lors des grands rassemblements, comme celui du carnaval, les esprits imparfaits attendent cette opportunité pour envahir les



rues et se lier aux fêtards. Les idées et les pensées des carnavalesques prêts à tous les débordements pour s'amuser vont créer un champ vibratoire de basses fréquences en adéquation avec celui de ces Esprits.

Selon la loi d'attraction, des fils invisibles vont réunir les incarnés et les désincarnés. Dans cette alliance vibratoire négative, la population physique, mentalement emprisonnée deviendra l'instrument des désincarnés. Elle sera influencée dans ses débordements et parfois poussée à commettre des actes délictueux. Dans une symbiose parfaite, par vampirisme, le délinquant spirituel assoiffé va satisfaire ses besoins en absorbant les effluves d'alcool, de tabac, de drogues, etc.

« Les Esprits imparfaits prédominent encore au sein de la population incarnée et désincarnée de la planète que nous habitons — ils représentent environ trois quarts de la population totale — et déterminent sa condition d'infériorité physique et morale. Ils réduisent également les processus d'échange à des expressions médiumniques primaires et perturbées où les obsessions sont présentes, depuis les symbioses généralisées des premiers temps jusqu'aux complexes vampirismes du présent. Le bienfaiteur spirituel Emmanuel explique qu'il existe plus de 20 milliards d'âmes désincarnées, errantes et conscientes, autour de la Terre, dont la majorité attend toujours une réincarnation. Ces chiffres permettent d'imaginer

Pour nos jeunes...

LE CARNAVAL

Par Mauricette Ruchot

le niveau d'hétérogénéité spirituelle qui nous entoure et, par conséquent, la complexité des échanges torturés et malheureux entre incarnés et désincarnés et des incarnés entre eux. »

Marlène Nobre – Les masques de l'obsession – page 22-23.



L'influence du milieu :

« Le milieu dans lequel se trouve le médium exerce-t-il une influence sur les manifestations ? Tous les Esprits qui

entourent le médium l'aident dans le bien comme dans le mal. »

Allan Kardec – Le livre des médiums – chapitre XXI.

La terre victime du monde spirituel :

La terre est un monde peu évolué, au risque de vous décevoir, les êtres humains ne sont pas des victimes. Jeunes et moins jeunes, nous sommes tous dotés du libre arbitre. Nous devons prendre conscience que tout ce que nous observons sur terre n'est que le reflet de l'état mental, moral et spirituel des hommes. Tout comme l'aimant attire la limaille de fer, les vibrations qu'émettent nos pensées attirent et s'associent à des vibrations semblables. « Qui se ressemble s'assemble ».

« Si le médium, au point de vue de l'exécution, n'est qu'un instrument, il exerce sous le rapport moral une très grande influence. Puisque, pour se communiquer, l'Esprit étranger s'identifie avec l'Esprit du médium, cette identification ne peut avoir lieu qu'autant qu'il y a entre eux sympathie, et si l'on peut dire affinité. L'âme exerce sur l'Esprit étranger une sorte d'attraction ou de répulsion, selon le degré de leur similitude ou de leur dissemblance ; or, les bons ont de l'affinité pour les bons, et les mauvais pour les mauvais ; d'où il suit que les qualités morales du médium ont une influence capitale sur la nature des Esprits qui se communiquent par son intermédiaire. S'il est vicieux, les Esprits inférieurs viennent se grouper autour de lui et sont toujours prêts à prendre la place des bons Esprits que l'on a appelés. »

Allan Kardec – Le livre des médiums – chapitre XX – page 227.

La philosophie spirite n'interdit pas les joies terrestres, toutes les attitudes que nous adoptons dans la vie et les débordements doivent nous éclairer sur notre état intérieur, nos fragilités, nos imperfections et notre mal-être.

Les excès d'alcool, la prise de drogue détruisent l'équilibre physique et périsprital, l'euphorie qu'ils offrent est éphémère, lorsque les produits se dissipent les inhibitions réapparaissent et les difficultés ressurgissent. Lorsqu'une personne doit être en état d'ébriété pour s'amuser, être à l'aise en société ou simplement pour être et faire comme les autres, c'est une personne en souffrance. Elle doit cultiver les pensées d'Amour, travailler sur l'estime de soi, sur la volonté et pourquoi pas sur l'orgueil...

Seul l'équilibre spirituel et fluïdique construit et renforce notre bien-être et notre joie intérieure. En développant les valeurs morales et spirituelles, nous construisons les véritables piliers de la vie.

Mauricette Ruchot

« L'homme pourrait-il toujours vaincre ses mauvais penchants par ses efforts ?

Oui, et quelquefois par de faibles efforts ; c'est la volonté qui lui manque. Hélas ! combien peu de vous font des efforts ! »

Avant d'espérer dompter le mauvais Esprit, il faut se dompter soi-même. De tous les moyens d'acquérir la force pour y parvenir, le plus efficace est la volonté secondée par la prière, la prière de cœur s'entend, et non des paroles auxquelles la bouche a plus de part que la pensée. Il faut prier son ange gardien et les bons Esprits de nous assister dans la lutte ; mais il ne suffit pas de leur demander de chasser le mauvais Esprit, il faut se souvenir de cette maxime : Aide-toi, le ciel t'aidera, et leur demander surtout la force qui nous manque pour vaincre nos mauvais penchants qui sont pour nous pires que les mauvais Esprits, car ce sont ces penchants qui les attirent, comme la corruption attire les oiseaux de proie. En priant aussi pour l'Esprit obsesseur, c'est lui rendre le bien pour le mal, et se montrer meilleur que lui, et c'est déjà une supériorité. Avec de la persévérance, on finit le plus souvent par le ramener à de meilleurs sentiments et de persécuteur en faire un obligé. En résumé, la prière fervente et les efforts sérieux pour s'améliorer sont les seuls moyens d'éloigner les mauvais Esprits qui reconnaissent leurs maîtres dans ceux qui pratiquent le bien, tandis que les formules les font rire, la colère et l'impatience les excitent. Il faut les laisser en se montrant plus patients qu'eux. » Allan Kardec – Le livre des Esprits – Chapitre XII.

Le
CSF
Conseil Spirite Français

propose...

**CAMPAGNE
2014-2015**

**“Aide et soutien aux
Esprits souffrants”**

CSF CONSEIL
SPIRITE
FRANÇAIS

Sur les Esprits qui se croient encore vivants après leur mort...

Le cas de Pierre Legay

Nous vous présentons ce mois-ci des extraits de la revue spirite du temps de Kardec évoquant le cas d'un certain monsieur Pierre Legay. Celui-ci constitue un exemple assez caractéristique d'un Esprit désorienté après sa désincarnation, qui s'accroche à ses points de repères ne réalisant pas vraiment la nature de sa nouvelle situation.

Ce type de cas est bien plus fréquent qu'on ne l'imagine. La nature de la souffrance des Esprits peut être extrêmement variée, et nécessiter non seulement des prières, mais des dialogues avec l'Esprit en souffrance afin que s'opèrent des prises de conscience nécessaires pour résoudre cette situation.

Vous nous pardonnerez la longueur de ces extraits, mais il nous est apparu nécessaire de les présenter in-extenso afin de bien comprendre la situation en détail.

R.B.

ENTRETIEN FAMILIER D'OUTRE TOMBE (R.S. NOVEMBRE 1864)

Pierre Legay dit Grand-Pierrot.

(Paris, 16 août 1864. - Médium, madame Delanne).

Pierre Legay était un riche cultivateur un peu intéressé, mort depuis deux ans et parent de madame Delanne. Il était connu dans le pays sous le sobriquet de Grand-Pierrot.

L'entretien suivant nous montre un des côtés les plus intéressants du monde invisible, celui des Esprits qui se croient encore vivants. Il a été obtenu par madame Delanne, qui l'a communiqué à la Société de Paris. L'Esprit s'exprime exactement comme il le faisait de son vivant ; la trivialité même de son langage est une preuve d'identité. Nous avons dû supprimer quelques expressions qui lui étaient familières, à cause de leur crudité.

« Depuis quelque temps, dit madame Delanne, nous entendions frapper des coups autour de nous ; présumant que ce pouvait être un Esprit, nous le prions de se faire connaître. Il écrit aussitôt : Pierre Legay, dit Grand-Pierrot.

D. Vous voilà donc à Paris, Grand-Pierrot, vous qui aviez tant envie d'y venir ? - R. Je suis là, mon cher ami ; je suis venu tout seul, puisqu'elle est venue sans moi ; je lui avais cependant tant dit de me prévenir ; mais enfin j'y suis... J'étais ennuyé qu'on ne fasse pas attention à moi.

Remarque. - L'Esprit fait allusion à la mère de madame Delanne, qui depuis quelque temps était venue habiter à Paris, chez sa fille. Il la désigne par une épithète qui lui était habituelle, et que nous remplaçons par elle.

D. Est-ce vous qui frappez la nuit ? - R. Où voulez-vous que j'aïlle ? Je ne peux pas coucher devant la porte.

D. Vous couchez donc chez nous ? - R. Mais certainement. Hier, je suis allé me promener avec vous (voir les illuminations). J'ai tout vu. Oh ! mais c'est beau, là, çà ! A la bonne heure ! on peut dire qu'on fait de belles choses. Je vous assure que je suis bien content ; je ne regrette pas mon argent.

D. Par quelle voie êtes-vous venu à Paris ? Vous avez donc pu abandonner vos côtes ? - R. Mais, diable ! je ne puis pas bêcher et puis être ici. Je suis bien content d'être venu. Vous me demandez comment je suis venu ; mais je suis venu par le chemin de fer.

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue 1864 et 1865

D. Avec qui étiez-vous ? - R. Oh bien ! ma foi, je ne les connais pas.

D. Qui vous a donné mon adresse ? Dites-moi aussi d'où vous venait la sympathie que vous aviez pour moi ? - R. Mais quand je suis allé chez elle (la mère de madame Delanne), et que je ne l'ai pas trouvée, j'ai demandé à celui qui garde chez elle où elle était. Il m'a dit qu'elle était ici ; alors je suis venu. Et puis voyez, mon ami, je vous aime parce que vous êtes un bon garçon ; vous m'avez plu, vous êtes franc, et puis j'aime bien tous ces enfants-là. Voyez-vous, quand on aime bien les parents, on aime les enfants.

D. Dites-nous le nom de la personne qui garde la maison de ma belle-mère, puisqu'elle a les clefs dans sa poche ? - R. Qui j'y ai trouvé ? Mais j'y ai trouvé le père Colbert, qui m'a dit qu'elle lui avait dit de faire attention.

D. Voyez-vous ici mon beau-père, papa Didelot ? - R. Comment voulez-vous que je le voie, puisqu'il n'y est pas ? Vous savez bien qu'il est mort.

(2e entretien, 18 août 1864)

M. et madame Delanne étant allés passer la journée à Châtillon, y firent l'évocation de Pierre Legay.

D. Vous êtes donc venu à Châtillon ? - R. Mais je vous suis partout.

D. Comment y êtes-vous venu ? - R. Vous êtes drôle ! Je suis venu dans la voiture.

D. Je ne vous ai pas vu payer votre place ? - R. Je suis monté avec Marianne et puis votre femme ; j'ai cru que vous l'aviez payée. J'étais sur l'impériale ; on ne m'a rien demandé. Est-ce que vous ne l'avez pas payée ? Pourquoi qui ne l'a pas réclamée, celui qui conduit ?

D. Combien avez-vous payé en chemin de fer de Ligny à Paris ? - R. En chemin de fer, ce n'est pas du tout la même chose. J'ai été de Tréveray à Ligny à pied, et puis j'ai pris l'omnibus que j'ai bien payé au conducteur.

D. C'est bien au conducteur que vous avez payé ? - R. A qui voulez-vous donc que j'aie payé ? Mais, mon cousin, vous croyez donc que je n'ai pas d'argent ? Il y a longtemps que j'avais mis mon argent de côté pour venir. Ce n'est pas parce que je n'ai pas payé ma place ici qu'il faut croire que je n'ai pas d'argent. Je ne serais pas venu sans cela.

D. Mais vous ne me répondez pas combien vous avez donné d'argent pour votre parcours en chemin de fer de Nançois-le-Petit à Paris ? - R. Mais b... j'ai payé comme les autres. J'ai donné 20 fr. et on m'a rendu 3 fr. 60 c. Voyez combien ça fait.

Remarque. - La somme de 16 fr. 40 c. est en effet celle qui est marquée sur l'Indicateur, ce qu'ignoraient M. et madame Delanne.

D. Combien êtes-vous resté de temps en chemin de fer de Nançois à Paris ? - R. J'ai resté aussi longtemps que les autres. On n'a pas fait chauffer la machine plus vite pour moi que pour les autres. Du reste, je ne pouvais pas trouver le temps long ; je n'avais jamais voyagé en chemin de fer, et je croyais Paris bien plus loin que ça. Ça ne m'étonne plus que cette mâtine (la belle-mère de M. D ...) y vienne si souvent. C'est beau, ma foi, et je suis content de pouvoir courir avec vous. Seulement, vous ne me répondez pas souvent. Je comprends ; vos affaires vous occupent bien. Hier, je n'ai pas osé rentrer avec vous le matin (la maison de commerce où est employé M. D ...), et je suis retourné visiter le cimetière Montmartre, je crois ; n'est-ce pas, c'est comme ça que vous l'appellez ? Il faut bien me dire les noms pour que je puisse les raconter quand je vais m'en retourner. (M. et madame Delanne étaient en effet allés dans la matinée au cimetière Montmartre.)

D. Puisque rien ne vous presse au pays, pensez-vous bientôt partir ? - R. Quand j'aurai tout vu, puisque j'y suis. Et puis, ma foi, ils peuvent bien un peu se remuer les autres (ses enfants) ; ils feront comme ils voudront. Quand je n'y serai plus, il faudra bien qu'ils se passent de moi ; qu'en dites-vous, cousin ?

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

D. Comment trouvez-vous le vin de Paris, et la nourriture ? - R. Mais, il ne vaut pas celui que je vous ai fait boire (l'Esprit fait allusion à une circonstance où il fit boire à M. D... du vin de vingt-cinq années de bouteille) ; cependant il n'est pas mauvais. La nourriture, ça m'est bien égal ; souvent je prends du pain et je mange vers vous. Je n'aime pas à salir une assiette ; ce n'est pas la peine quand on n'y est pas habitué. Pourquoi faire des cérémonies ?

D. Où couchez-vous donc ? je n'ai pas remarqué votre lit. - R. En arrivant, Marianne est allée dans une chambre noire ; moi, j'ai cru que c'était pour moi ; j'y ai couché. Je vous ai parlé plusieurs fois à tous.

D. Est-ce que vous ne craignez pas, à votre âge, de vous faire écraser dans les rues de Paris ? - R. Mais, mon cousin, c'est ce qui m'ennuie le plus, ces diables de voitures ; je ne quitte pas les trottoirs aussi.

D. Combien y a-t-il de temps que vous êtes à Paris ? - R. Oh bien ! par exemple, vous savez bien que je suis venu jeudi dernier ; ça fait huit jours, je crois.

D. Comme je ne vous ai pas vu de malle, si vous avez besoin de linge, ne vous gênez pas. - R. J'ai pris deux chemises, c'est bien assez ; quand elles seront sales, je m'en retournerai ; je ne voudrais pas vous gêner.

D. Voulez-vous nous dire ce que le père Colbert vous a dit avant que vous ne partiez pour Paris ? - R. Il est là dans la maison de Marianne ; il y est depuis longtemps. En la vendant, il a voulu y rester encore. Il dit qu'il ne gêne pas, puisqu'il garde.

D. Vous nous avez dit hier que vous ne voyiez pas mon beau-père Didelot, parce qu'il est mort ; comment se fait-il alors que vous voyez si bien le père Colbert, puisqu'il est mort, lui aussi, depuis au moins trente ans ? - R. Oh bien ! ma foi, vous me demandez ce que je ne sais pas ; je n'avais pas réfléchi à cela. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est là bien tranquille ; je ne peux pas vous en dire davantage.

Remarque. – Le père Colbert est l'ancien propriétaire de la maison de la mère de madame Delanne. Il paraît que depuis sa mort il est resté dans la maison dont il s'est constitué le gardien, et que, lui aussi, se croit encore vivant. Ainsi ces deux Esprits, Colbert et Pierre Legay, se voient et se parlent comme s'ils étaient encore de ce monde, ne se rendant ni l'un ni l'autre compte de leur situation.

(3e entretien, 19 août 1864.)

D. (au guide spirituel du médium). Veuillez nous donner quelques instructions au sujet de l'Esprit Legay, et nous dire s'il est temps de lui faire comprendre sa véritable position ! - R. Oui, mes enfants, il a été troublé depuis vos demandes d'hier ; il ne sait ce qu'il est ; tout pour lui est confus lorsqu'il veut chercher, car il ne réclame pas encore la protection de son ange gardien.

D. (à Legay). Êtes-vous là ? - R. Oui, mon cousin, mais je suis tout drôle ; je ne sais pas ce que cela veut dire. Ne t'en va pas sans moi, Marianne.

D. Avez-vous réfléchi à ce que nous vous avons prié hier de nous dire au sujet du père Colbert, que vous avez vu vivant tandis qu'il est mort ? - R. Mais je ne peux vous dire comment ça se fait ; seulement j'ai entendu dire dans les temps qu'il y avait des revenants ; ma foi, je crois qu'il est du nombre. On dira ce qu'on voudra, je l'ai bien vu. Mais je suis fatigué, je vous assure ; j'ai besoin d'être un peu tranquille.

D. Croyez-vous en Dieu, et faites-vous vos prières chaque jour ? - R. Mais, ma foi, oui ; si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

D. Croyez-vous à l'immortalité de l'âme ? - R. Oh ! ça, c'est différent ; je ne peux pas me prononcer ; je doute.

D. Si je vous donnais une preuve de l'immortalité de l'âme, y croiriez-vous ? - R. Oh ! mais, les Parisiens connaissent tout, eux. Je ne demande pas mieux. Comment ferez-vous ?

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

D. (au guide du médium). Pouvons-nous faire l'évocation du père Colbert, pour lui prouver qu'il est mort ? - R. Il ne faut pas aller trop vite ; ramenez-le tout doucement. Et puis, cet autre Esprit vous fatiguerait trop ce soir.

D. (à Legay). Où êtes-vous placé, que je ne vous vois pas ? - R. Vous ne me voyez pas ? Ah ! par exemple, c'est trop fort. Vous êtes donc devenu aveugle ?

D. Rendez-nous compte de la manière dont vous nous parlez, car vous faites écrire ma femme. - R. Moi ? mais, ma foi, non.

(Plusieurs nouvelles questions sont adressées à l'Esprit, et restent sans réponse. On évoque son ange gardien, et l'un des guides du médium répond ce qui suit :)

« Mes amis, c'est moi qui viens répondre, car l'ange gardien de ce pauvre Esprit n'est pas avec lui ; il n'y viendra que lorsqu'il l'appellera lui-même, et qu'il priera le Seigneur de lui accorder la lumière. Il était encore sous l'empire de la matière, et n'avait pas voulu écouter la voix de son ange gardien qui s'était éloigné de lui, puisqu'il s'obstinait à rester stationnaire. Ce n'est pas lui, en effet, qui te faisait écrire ; il parlait comme il en avait l'habitude, persuadé que vous l'entendiez ; mais c'était son Esprit familier qui conduisait ta main ; pour lui, il causait avec ton mari ; toi, tu écrivais, et tout cela lui semblait naturel. Mais vos dernières questions et votre pensée l'ont reporté à Tréveray ; il est troublé, priez pour lui, vous l'appellerez plus tard ; il reviendra vite. Priez pour lui, nous prierons avec vous. »

Nous avons déjà vu plus d'un exemple d'Esprits se croyant encore vivants. Pierre Legay nous montre cette phase de la vie des Esprits d'une manière plus caractérisée. Ceux qui se trouvent dans ce cas paraissent être plus nombreux qu'on ne pense ; au lieu de faire exception, d'offrir une variété dans le châtement, ce serait presque une règle, un état normal pour les Esprits d'une certaine catégorie. Nous aurions ainsi autour de nous, non-seulement les Esprits qui ont conscience de la vie spirituelle, mais une foule d'autres qui vivent, pour ainsi dire, d'une vie semi-matérielle, se croyant encore de ce monde, et continuant à vaquer, ou croyant vaquer à leurs occupations terrestres. On aurait tort, cependant, de les assimiler en tout aux incarnés, car on remarque dans leurs allures et dans leurs idées quelque chose de vague et d'incertain qui n'est pas le propre de la vie corporelle ; c'est un état intermédiaire qui nous donne l'explication de certains effets dans les manifestations spontanées, et de certaines croyances anciennes et modernes.

Un phénomène qui peut sembler plus bizarre, et ne peut manquer de faire sourire les incrédules, c'est celui des objets matériels que l'Esprit croit posséder. On comprend que Pierre Legay se figure monter en chemin de fer, parce que le chemin de fer est une chose réelle, qui existe ; mais on comprend moins qu'il croie avoir de l'argent et payé sa place.

Ce phénomène trouve sa solution dans les propriétés du fluide périsprital, et dans la théorie des créations fluidiques, principe important qui donne la clef de bien des mystères du monde invisible.

L'Esprit, par la volonté ou la seule pensée, opère dans le fluide périsprital, qui n'est lui-même qu'une concentration du fluide cosmique ou élément universel, une transformation partielle qui produit l'objet qu'il désire. Cet objet n'est pour nous qu'une apparence, pour l'Esprit c'est une réalité. C'est ainsi qu'un Esprit, mort depuis peu, se présenta un jour dans une réunion spirite, à un médium voyant, une pipe à la bouche et fumant. Sur l'observation qui lui fut faite que ce n'était pas convenable, il répondit : « Que voulez-vous ! j'ai tellement l'habitude de fumer que je ne puis me passer de ma pipe. » Ce qui était plus singulier, c'est que la pipe donnait de la fumée ; pour le médium voyant, bien entendu, et non pour les assistants.

Tout doit être en harmonie dans le monde spirituel comme dans le monde matériel ; aux hommes corporels, il faut des objets matériels ; aux Esprits dont le corps est fluide, il faut des objets fluidiques ; les objets matériels ne leur serviraient pas plus que des objets fluidiques ne serviraient à des hommes corporels. L'Esprit fumeur, voulant fumer, se créait une pipe, qui, pour lui, avait la réalité d'une pipe de terre ; Legay voulant avoir de l'argent pour payer sa place, sa pensée lui créa la somme nécessaire. Pour lui, il a réellement de l'argent, mais les hommes ne pourraient se contenter de la monnaie des Esprits. Ainsi s'expliquent les vêtements dont ceux-ci se revêtent à volonté, les insignes qu'ils portent, les différentes

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

apparences qu'ils peuvent prendre, etc.

Les propriétés curatives données au fluide par la volonté s'expliquent aussi par cette transformation. Le fluide modifié agit sur le périsprit qui lui est similaire, et ce périsprit, intermédiaire entre le principe matériel et le principe spirituel, réagit sur l'économie, dans laquelle il joue un rôle important, quoique méconnu encore par la science.

Il y a donc le monde corporel visible avec les objets matériels, et le monde fluidique, invisible pour nous, avec les objets fluidiques. Il est à remarquer que les Esprits d'un ordre inférieur et peu éclairés opèrent ces créations sans se rendre compte de la manière dont se produit en eux cet effet ; ils ne peuvent pas plus se l'expliquer qu'un ignorant de la terre ne peut expliquer le mécanisme de la vision, ni un paysan dire comment pousse le blé.

Les formations fluidiques se rattachent à un principe général qui sera ultérieurement l'objet d'un développement complet, quand il aura été suffisamment élaboré.

L'état des Esprits dans la situation de Pierre Legay soulève plusieurs questions. A quelle catégorie appartiennent précisément les Esprits qui se croient encore vivants ? A quoi tient cette particularité ? Tient-elle à un défaut de développement intellectuel et moral ? Nous en voyons de très inférieurs se rendre parfaitement compte de leur état, et la plupart de ceux que nous avons vus dans cette situation ne sont pas des plus arriérés. Est-ce une punition ? C'en est une sans doute pour quelques-uns, comme pour Simon Louvet, du Havre, le suicidé de la tour de François Ier, qui, pendant cinq ans, était dans l'appréhension de sa chute (Revue spirite du mois de mars 1863, page 87) ; mais beaucoup d'autres ne sont pas malheureux et ne souffrent pas, témoin Pierre Legay. (Voir pour la réponse la dissertation ci-après.)

Sur les Esprits qui se croient encore vivants.

(Société de Paris, 21 juillet 1864. - Médium, M. Vézy.)

Nous vous avons déjà parlé bien souvent des diverses épreuves et des expiations, mais chaque jour n'en découvrez-vous pas de nouvelles ? Elles sont infinies comme les vices de l'humanité, et comment vous en établir la nomenclature ? Pourtant vous venez nous réclamer pour un fait, et je vais essayer de vous instruire.

Tout n'est pas épreuve dans l'existence ; la vie de l'Esprit se continue, comme il vous a été dit déjà, depuis sa naissance jusque dans l'infini ; pour les uns la mort n'est qu'un simple accident qui n'influe en rien sur la destinée de celui qui meurt. Une tuile tombée, une attaque d'apoplexie, une mort violente, ne font très souvent que séparer l'Esprit de son enveloppe matérielle ; mais l'enveloppe périspirite conserve, au moins en partie, les propriétés du corps qui vient de choir. Si je pouvais, un jour de bataille, vous ouvrir les yeux que vous possédez, mais dont vous ne pouvez faire usage, vous verriez bien des luttes se continuer, bien des soldats monter encore à l'assaut, défendre et attaquer les redoutes ; vous les entendriez même pousser leurs hurrahs et leurs cris de guerre, au milieu du silence et sous le voile lugubre qui suit un jour de carnage ; le combat fini, ils retournent à leurs foyers embrasser leurs vieux pères, leurs vieilles mères qui les attendent. Cet état dure quelquefois longtemps pour quelques-uns ; c'est une continuité de la vie terrestre, un état mixte entre la vie corporelle et la vie spirituelle. Pourquoi, s'ils ont été simples et sages, sentiraient-ils le froid de la tombe ? Pourquoi passeraient-ils brusquement de la vie à la mort, de la clarté du jour à la nuit ? Dieu n'est point injuste, et laisse aux pauvres d'esprit cette jouissance, en attendant qu'ils voient leur état par le développement de leurs propres facultés, et qu'ils puissent passer avec calme de la vie matérielle à la vie réelle de l'Esprit.

Consolez-vous donc, vous qui avez des pères, des mères, des frères ou des fils qui se sont éteints sans lutte ; peut-être il leur sera permis de croire encore que leurs lèvres approcheront vos fronts. Séchez vos larmes : les pleurs sont douloureux pour vous, et eux s'étonnent de vous les voir répandre ; ils entourent vos cous de

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

leurs bras, et vous demandent de leur sourire. Souriez donc à ces invisibles, et priez pour qu'ils changent le rôle de compagnons en celui de guides ; pour qu'ils déploient leurs ailes spirituelles qui leur permettront de planer dans l'infini et de vous en apporter les douces émanations.

Je ne vous dis pas, remarquez-le bien, que toutes les morts promptes jettent dans cet état ; non, mais il n'en est pas un seul dont la matière n'ait à lutter avec l'Esprit qui se retrouve. Le duel a eu lieu, la chair s'est déchirée, l'Esprit s'est obscurci à l'instant de la séparation, et dans l'erraticité l'Esprit a reconnu la vraie vie.

Je vais vous dire maintenant quelques mots de ceux pour lesquels cet état est une épreuve. Oh ! qu'elle est pénible ! ils se croient vivants et bien vivants, possédant un corps capable de sentir et de savourer les jouissances de la terre, et quand leurs mains veulent toucher, leurs mains s'effacent ; quand ils veulent approcher leurs lèvres d'une coupe ou d'un fruit, leurs lèvres s'anéantissent ; ils voient, ils veulent toucher, et ils ne peuvent ni sentir ni toucher. Que le paganisme offre une belle image de ce supplice en présentant Tantale ayant faim et soif et ne pouvant jamais toucher des lèvres la source d'eau qui murmurait à son oreille ou le fruit qui semblait mûrir pour lui. Il y a des malédictions et des anathèmes dans les cris de ces malheureux ! Qu'ont-ils fait pour endurer ces souffrances ? Demandez-le à Dieu : c'est la loi ; elle est écrite par lui. Celui qui touche à l'épée périra par l'épée ; celui qui a profané son prochain sera profané à son tour. La grande loi du talion était inscrite au livre de Moïse, elle l'est encore dans le grand livre de l'expiation.

Priez donc sans cesse pour ceux-là à l'heure de la fin ; leurs yeux se fermeront, et ils s'endormiront dans l'espace, comme ils se seront endormis sur la terre, et retrouveront à leur réveil, non plus un juge sévère, mais un père compatissant, leur assignant de nouvelles œuvres et de nouvelles destinées.

SAINT AUGUSTIN.

EPILOGUE

AVRIL 1865

Pierre Legay, parent de madame Delanne, nous a offert le singulier spectacle d'un Esprit qui, deux ans après sa mort, se croyait encore vivant, vaquait à ses affaires, voyageait en voiture, payait sa place en chemin de fer, visitait Paris pour la première fois, etc. Nous donnons aujourd'hui la conclusion de cet état, qu'il serait difficile de comprendre, si l'on ne se reportait aux détails donnés dans la Revue de novembre 1864, page 339.

M. et Mme Delanne avaient inutilement cherché à tirer leur parent de son erreur ; leur guide spirituel leur avait dit d'attendre, le moment n'étant pas encore venu.

Dans les premiers jours du mois de mars dernier, ils adressèrent la question suivante à leur guide :

Depuis la dernière visite de Pierre Legay, mentionnée dans la Revue Spirite, nous n'avons pu obtenir de lui aucune réponse. Vous nous avez dit à ce sujet que, lorsque le moment serait venu, il nous donnerait lui-même ses impressions. Pensez-vous qu'il le puisse maintenant ? – R. Oui, mes enfants ; l'heure est arrivée. Il pourra vous répondre et il vous fournira divers sujets d'études et d'enseignements. Dieu a ses vues.

D. (A Pierre Legay). Cher ami, êtes-vous là ? – R. Oui, mon ami.

D. Voyez-vous mon but en vous évoquant aujourd'hui ? – R. Oui, car j'ai près de moi des amis qui m'ont instruit sur tout ce qui se passe d'étonnant en ce moment sur la terre. Mon Dieu quelle chose étrange que tout cela !

D. Vous dites que vous avez des amis qui vous entourent et qui vous instruisent ; pouvez-vous nous dire qui ils sont ? – R. Oui, ce sont des amis, mais je ne les connais que depuis que je suis réveillé ; car savez-vous que j'ai dormi ? J'appelle dormir ce que vous appelez mourir.

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

D. Pouvez-vous nous dire le nom de quelques-uns de ces amis ? – R. J'ai constamment à mes côtés un homme, que je devrais plutôt nommer un ange, car il est si doux, si bon, si beau que je crois que les anges doivent être tous comme ça là. Et puis il y a Didelot (le père de madame Delanne) qui est là aussi ; puis vos parents, mon ami. Oh ! comme ils sont bons ! Il y a aussi : ah ! c'est drôle, comme on se retrouve, notre sœur supérieure. Par exemple, elle est toujours la même ; elle n'a point changé. Mais que c'est donc curieux que tout cela !

Nota. La sœur que l'Esprit désigne habitait la commune de Treveray et avait donné les premières instructions à madame Delanne. Elle ne s'était manifestée qu'une seule fois, trois ans auparavant.

Tiens ! vous aussi, jardinier ! (nom familial donné à un oncle de madame Delanne, et qui ne s'était jamais manifesté). Mais, que je suis bête ! C'est chez votre nièce que nous sommes. Eh bien, je suis content de vous voir ; ça me met à mon aise ; car, ma parole d'honneur, je suis transporté je ne sais où depuis quelque temps ; je vais plus vite que le chemin de fer, et je parcours l'espace sans pouvoir me rendre compte comment. Etes-vous comme moi, Didelot ? Il a l'air de trouver cela tout naturel ; il paraît qu'il y est déjà habitué. Du reste, il y a plus longtemps que moi qu'il le fait (il est mort depuis six ans), et je comprends qu'il en soit moins étonné. Mais que c'est donc drôle ! ah ! c'est bien drôle ! Dites-moi, vous savez, avec vous, mon cousin, je suis à mon aise. Eh bien, franchement, dites-moi donc, qu'appelle-t-on mourir ?

M. DELANNE : On appelle mourir, mon ami, laisser son corps grossier à la terre pour donner à l'âme le dégagement dont elle a besoin pour rentrer dans la vie réelle, la grande vie de l'Esprit. Oui, vous y êtes, cher ami, dans ce monde encore inconnu pour beaucoup d'hommes de la terre. Vous voilà sorti de la léthargie ou engourdissement qui suit la séparation du corps et de l'âme. Vous voyez votre ange gardien, des amis qui vous entourent ; ce sont eux qui vous ont amené parmi nous, pour vous prouver l'immortalité et l'individualité de votre âme. Soyez-en fier et heureux, car, vous le voyez maintenant, la mort c'est la vie. Voilà pourquoi aussi vous traversez l'espace avec la rapidité de l'éclair, et que vous pouvez causer avec nous à Paris, comme si vous aviez un corps matériel comme le nôtre. Ce corps, vous ne l'avez plus ; vous n'avez maintenant qu'une enveloppe fluide et légère qui ne vous retient plus à la terre.

P. LEGAY : Singulière expression : mourir ! Mais donnez donc un autre nom au moment où l'âme laisse son corps à la terre, car cet instant n'est pas celui de la mort... Je me souviens... J'étais à peine débarrassé des liens qui me retenaient à mon corps, que mes souffrances, au lieu de diminuer, ne firent qu'accroître. Je voyais mes enfants qui se disputaient pour avoir chacun la part de ce qui leur revenait. Je les voyais ne pas prendre soin des terres que je leur laissais, et alors je m'étais mis à travailler avec encore plus de force que jamais. J'étais là, regrettant de voir qu'on ne me comprenait pas ; donc je n'étais pas mort. Je vous assure que j'éprouvais les mêmes craintes et les mêmes fatigues qu'avec mon corps, et pourtant je ne l'avais plus. Expliquez-moi cela ; si c'est comme ça qu'on meurt, c'est une drôle de manière de mourir. Dites-moi votre idée là-dessus, et puis après je vous dirai la mienne, car maintenant, ces bons amis-là ont la bonté de me le dire. Allons, mon cousin, dites-moi votre idée.

M. DELANNE : Mon ami, lorsque les Esprits quittent leur corps, ils sont enveloppés d'un deuxième corps, comme je vous l'ai dit ; celui-ci est fluide ; ils ne le quittent jamais. Eh bien, c'est avec ce corps que vous croyiez travailler, comme du vivant de l'autre. Vous pouvez épurer ce corps à moitié matériel par votre avancement moral ; et si le mot mort ne vous convient pas pour préciser ce moment, appelez-le transformation si vous voulez. Si vous avez eu à souffrir des choses qui vous ont été pénibles, c'est que vous-même, de votre vivant, vous vous êtes peut-être un peu trop attaché aux choses matérielles, en négligeant les choses spirituelles qui intéressaient votre avenir. (Il était très intéressé.) C'est un petit châtiment que Dieu vous a imposé pour racheter vos fautes en vous donnant le moyen de vous instruire et d'ouvrir vos yeux à la lumière.

P. LEGAY : Eh bien ! mon cher, ce n'est pas à ce moment qu'il faut donner le nom de transformation, car l'Esprit ne se transforme pas si vite s'il n'est aidé immédiatement à se reconnaître par la prière, et si on ne l'éclaire pas sur sa véritable position, soit, comme je viens de le dire, en priant pour lui, soit en l'évoquant. C'est pourquoi il y a tant d'Esprits, comme le mien, qui restent stationnaires. Il y a pour l'Esprit de la catégorie du mien transition, mais non transformation ; il ne sait pas se rendre compte de ce qui lui arrive. J'ai traîné, ou plutôt j'ai cru traîner mon corps avec la même peine et les mêmes maux que sur la terre.

Campagne du CSF pour les Esprits Souffrants

Extraits de la Revue Spirite 1864 et 1865

Lorsque j'ai été détaché de mon corps, savez-vous ce que j'ai éprouvé ? Eh bien ! ce que l'on éprouve après une chute qui vous étourdit un moment, ou plutôt après une faiblesse, et que l'on vous fait revenir avec du vinaigre. Je me suis réveillé sans m'apercevoir que mon corps m'avait quitté. Je suis venu ici à Paris, où je suis, pensant bien y être en chair et en os, et vous n'auriez pas pu me convaincre du contraire si depuis je n'étais pas mort.

Oui, on meurt, mais ce n'est pas au moment où l'on quitte son corps ; c'est au moment où l'Esprit s'apercevant de sa véritable position, il lui prend un vertige, ne sait plus comprendre ce qu'on lui dit, ne voit plus les choses qu'on lui explique de la même manière ; alors il se trouble ; voyant qu'il n'est plus compris, il cherche, et, comme l'aveugle qui est frappé subitement, il demande un conducteur qui ne vient pas de suite, non d'abord ; il faut qu'il reste quelque temps dans les ténèbres où tout est confus pour lui ; il est troublé, et il faut que le désir le pousse avec ardeur à demander la lumière, qui ne lui est accordée qu'après que l'agonie est terminée et que l'heure de la délivrance est arrivée. Eh bien, mon cousin, c'est quand l'Esprit se trouve dans ce moment que c'est le moment de la mort, car on ne sait plus se reconnaître. Il faut, je le répète, qu'on soit aidé par la prière pour sortir de cet état, et c'est aussi lorsque l'heure de la délivrance est arrivée qu'il faut employer le mot transformation pour les Esprits de mon ordre.

P. LEGAY : Oh ! merci de vos bonnes prières, merci, mon ami ; vous savez combien je vous aimais, je vous aimerai bien davantage encore maintenant. Continuez-moi vos bonnes prières pour mon avancement. Merci à l'homme qui a su mettre au jour ces grandes vérités saintes dont tant d'autres avant lui avaient dédaigné de s'occuper. Oui, merci d'avoir associé mon nom à tant d'autres. On a prié pour moi en lisant les quelques lignes que j'étais venu vous donner. Merci donc aussi à tous ceux qui ont prié pour moi, et aujourd'hui, grâce à la prière, je suis arrivé à en comprendre la portée. A mon tour, je tâcherai de vous être utile à tous. Voilà ce que j'avais à vous dire, et soyez tranquilles ; aujourd'hui, je n'ai plus d'argent à regretter, mais au contraire j'ai tout mon temps à vous donner.

N'est-ce pas que ce changement doit vous étonner beaucoup ? Eh bien, désormais, comme à présent, ça sera comme ça, car je vois bien clair maintenant, là, et de très loin.

PIERRE LEGAY

Remarque. – Le nouvel état où se trouve Pierre Legay en cessant de se croire de ce monde, peut être considéré comme un second réveil de l'Esprit. Cette situation se rattache à la grande question de la mort spirituelle qui est à l'étude en ce moment. Nous remercions les Spirites qui, sur notre récit, ont prié pour cet Esprit. Ils peuvent voir qu'il s'en est aperçu et s'en est bien trouvé.

VOUS RECHERCHEZ UN CENTRE PRES DE CHEZ VOUS ?

N'hésitez pas à nous contacter :
info@conseil-spirite.fr

Le Conseil Spirite Français propose également des réunions virtuelles avec le logiciel SKYPE dans le cas où vous ne pouvez pas vous déplacer ou si vous êtes une personne isolée géographiquement ou à l'étranger. N'hésitez pas à nous consulter pour toute demande de renseignements.



Hors la charité, point de salut



Consultez l'Encyclopédie Spirite !

Vous y trouverez des articles, une quantité impressionnante d'ouvrages, ainsi que les livres de la Codification en AUDIO.

Le Livre du Mois

Par Sandrine C.

« **CHICO XAVIER, l'homme et le médium** » par Mickaël PONSARDIN

Rien ne qualifie mieux la vie de Chico Xavier que le don de soi.

Cet ouvrage de Mickaël Ponsardin nous aide à mieux connaître l'homme, son parcours. On y découvre comment, grâce aux sages conseils de son guide Emmanuel, Chico apprend jour après jour à faire preuve d'abnégation, d'humilité, de dévouement, et de charité.

Extrait :

À 24 ans, Chico rentre d'une réunion médiumnique, harassé. Il est une heure du matin et, ouvrant la porte de chez lui, une odeur désagréable le surprend. Deux chats malades ont déféqué dans le salon. Le premier réflexe de Chico est d'appeler quelqu'un pour l'aider à nettoyer.

Emmanuel intervient :

« Toi, qui rentre d'une réunion chrétienne traitant du spiritisme au nom de Jésus Christ et d'Allan Kardec, tu veux fuir ton obligation (...) de nettoyer ce sol et de restituer ce salon propre à ta famille comme tu l'enseignes dans le centre spirite ? Va chercher une serpillière, de l'eau, du savon, et nous allons nettoyer tout ça. »

Chico obéit. Il pense avoir terminé quand Emmanuel ajoute :

« Non, le salon sent encore mauvais. Il faut laver de manière à ce que personne ne sache ce que ces chats ont fait ici aujourd'hui (...). Il ne suffit pas, pour être spirite, d'étudier les grands livres de la doctrine spirite. Il faut aussi se former en faisant le ménage, y compris dans les toilettes. Il faut travailler, préparer la soupe, aider ceux qui ont faim,

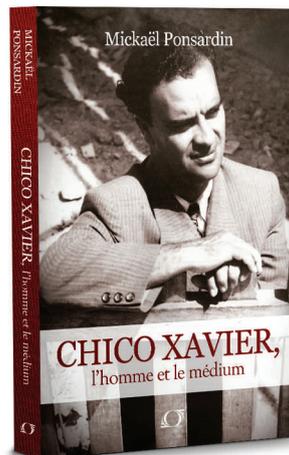
laver les plaies de nos frères, et distribuer tout ce qu'il est possible. Si nous n'avons pas le courage de nettoyer les toilettes, nous étudierons les grands livres de la doctrine en vain. Il est indispensable d'apprendre à être grand dans les tâches humbles pour être humble dans les grandes tâches. »

Extrait :

Un matin, Chico se lève en sursaut. Il est en retard pour aller au travail. Il presse donc le pas quand il est abordé par une femme dénommée Alice. Elle a participé à une réunion du centre spirite Luiz Gonzaga, et souhaite des explications au sujet d'un remède homéopathique que l'esprit Bezerra de Menezes lui a conseillé par son intermédiaire.

Chico s'excuse de ne pas avoir le temps de lui répondre, il passera la voir au moment du déjeuner pour répondre à ses questions. À peine reparti, il entend la voix d'Emmanuel : *Chico, revient en arrière pour répondre à ta soeur Alice. Cela te prendra à peine cinq minutes qui ne vont pas te nuire.* Écoutant les conseils d'Emmanuel, Chico fait demi-tour. Il prend le temps nécessaire pour bien expliquer à son interlocutrice l'ordonnance et les conseils qu'il avait psychographiés pour elle.

Joyeuse, elle lui dit : *Merci Chico, Dieu te le rendra ! Qu'il t'accompagne !* Chico repart pressé. Il souhaite récupérer les minutes perdues. Après avoir marché cent mètres, Emmanuel lui demande affectueusement : *Arrête-toi un peu et regarde derrière toi. Vois ce qui part des lèvres d'Alice jusqu'à toi.* Chico s'arrête et regarde : une masse blanche de fluides lumineux sort de la bouche d'Alice et flotte jusqu'à lui, entrant dans son corps ... *Tu vois Chico, le résultat que nous obtenons quand nous sommes serviables, quand nous laissons passer la foi chrétienne à nos frères, (...) Imagine, si au lieu de "que Dieu*



Le Livre du Mois

Par Sandrine C.

t'accompagne", elle avait dit, blessée, "va au diable". Il serait parti des choses bien différentes de ses lèvres ...

Chico : Emmanuel dit que, lors des contacts avec son prochain, la lumière de l'évangile de Jésus doit être communiquée de celui qui parle à celui qui écoute. Si je m'adresse à quiconque avec la voix âpre, avec impatience, avec agressivité, avec irritation ou avec connotation de médisance, Emmanuel attend que passent mes sautes d'humeur. Ensuite, principalement le soir quand j'entre en méditation et en prière, il me réprimande sévèrement et me rappelle mes manquements. Chico est un homme et un médium admiré et respecté. Tous ses actes sont empreints de renoncement, d'amour et d'humilité, et pourtant, les adversaires, critiques, et médisances à son encontre ne manquent pas. Emmanuel lui apprend à garder le silence et à ne pas répondre aux attaques.

Extrait :

Chico Xavier est semblable à la lumière qui illumine le chemin des malheureux, à la canne qui soutient les pas du marcheur. En dépit de l'humilité de sa vie, son objectif est d'œuvrer pour son prochain sans penser à lui même. Francisco Candido Xavier est un instrument envoyé par Dieu pour consoler ceux qui souffrent, un éclairé qui laisse la lumière du soleil dans les traces de ses pas. Cet homme simple est l'homme des quartiers pauvres, des maisonnettes humbles, des lits où souffrent les malades, des berceaux où pleurent les enfants sans lait, des auberges où se réfugient les délaissés sans pain, des rues éteintes où la misère crie et fixe son regard. Il est le frère dont on a besoin dans les heures incertaines et les moments affligeants. Mais il est aussi le maître qui enseigne, car il renferme l'intelligence et la culture d'un sage dans le corps d'une créature qui ne s'éblouit pas par l'exubérance de ses propres vertus. "Tous ceux qui rencontrent Chico repartent le cœur léger. Certes, tous ne deviennent pas spirites,

mais tous repartent différents intérieurement. Il est impossible de connaître Chico Xavier et de ne pas subir un changement intérieur". Chico est le médium le plus complet et le plus prolifique de sa génération. Il a psychographié plus de 412 ouvrages relevant de divers genres, tels que poèmes, poésies, contes, romans, ouvrages à caractère scientifique, philosophique, et religieux. Nombre de ses livres sont devenus des best-sellers. Chico n'a jamais voulu accepter un centime sur la vente de ces livres, affirmant n'en être en aucun cas l'auteur, mais simplement l'instrument par lequel ils étaient dictés. Tous les bénéfices liés à la vente de ces ouvrages qui représentent 25 millions d'exemplaires rien qu'en langue portugaise ont été reversés à diverses œuvres de bienfaisance et pour la cause spirite. Chico a aidé des milliers de personnes endeuillées en leur transmettant les messages de leurs êtres chers désincarnés, semant la lumière de la consolation et de l'espoir. Voilà un ouvrage magnifique retraçant dans les grandes lignes la vie et le parcours de ce grand homme, Chico Xavier.

Sandrine C.



*Les Centres Spirites du Nord,
de la région parisienne,
de la région Lyonnaise
en partenariat avec le Conseil Spirite Français*

vous proposent...

ANDRÉ MOREIRA

"Rencontres autour de thèmes Spirités"

DUNKERQUE le 12 Mars 2015
Soirée au Centre Résonance

PARIS le 13 Mars 2015
Soirée au FIAP

LYON le 14 Mars 2015
Après-midi au Centre de Bron

Renseignements et Réservations
info@conseil-spirite.fr



Association Le Mouvement Spirite Francophone
43 Rue Maghin
4000 LIEGE BELGIQUE
Courriel : revuespirite@lmsf.org
<http://www.revuespirite.org/>

**Lire la Revue Spirite
pour connaître la vision spirite
des phénomènes de société**



ABONNEZ-VOUS À LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUE

<http://www.revuespirite.org/>

**LE MOUVEMENT SPIRITE
FRANCOPHONE**

43 Rue Maghin 4000 LIEGE
Belgique

BEAUCOUP D'ANCIENS NUMÉROS
ENCORE DISPONIBLES
(liste sur demande)

Pour tous renseignements :
revuespirite@lmsf.org

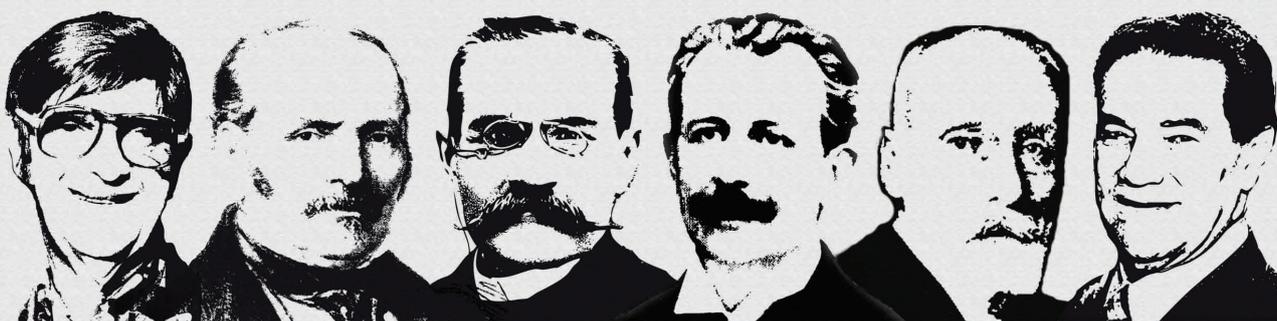


LES ÉDITIONS
PHILMAN



LA LIBRAIRIE SPIRITE

Des hommes, des livres, des éditions



Littérature française et brésilienne. Plus de 100 titres et DVD disponibles !

www.editions-philman.com

Nous éditons et diffusons vos écrits. Contactez-nous : info@editions-philman.com

Diffuseur spirite et bénévole depuis 15 ans